



Figure singulière d'une génération un peu oubliée et pourtant pionnière, il travaille sans relâche et nous propose des œuvres qui disent encore sa véhémence mais portent aussi l'empreinte d'une mélancolie certaine.

Dominique Polad-Hardouin

« Je suis un vieux peintre qui essaie de peindre. C'est tout. La seule chose qui m'intéresse, c'est peindre. (...) A chaque fois, je donne un lieu formel, une idée. (...) Ça commence par une tache et puis il me faut des griffes, quelque chose de violent. Et ça devient *Le chat sur un trapèze* ou *Le sourire du vainqueur*. Je ne me répète pas, c'est ça qui compte. Les gens qui se répètent n'ont pas d'esprit. (...) Mes couleurs sont éclatantes, pas lumineuses. La lumière s'y insinue, parfois de façon invisible et toujours de manière éparpillée. (...) Je ne date pas mes tableaux, parce que sur la bonne peinture, le temps ne passe pas. »

Propos recueillis
par Françoise Monnin

Jacques Grinberg

Né en 1941, à Sofia. Jacques Grinberg effectue ses études aux Beaux-Arts de Tel Aviv de 1957 à 1960, et expose pour la première fois en 1963, à la galerie Kaleidoscope à Gand en Belgique. En 1964 et 1965, il expose à la Galerie André Schoeller Jr. à Paris, la même année, il présente ses toiles aux Etats-Unis à la Greer Gallery. Puis il expose en 1973 au musée Sint Pipersaldig à Gand (Belgique). En 1984 et 1985 à la Dvir Gallery à Tel Aviv (Israël). En 1988, 1990, 1992, 1994, il est à la galerie L'Œil de Bœuf à Paris. Et en 2001, il expose à la galerie Idées d'artistes, à Paris

(« Véhément, mélancolique Jacques Grinberg ») ainsi qu'à Toulouse, à l'Espace Ecureuil dans la collection Cérés Franco, « L'art sous pression ».

Né à Sofia, après des études en Israël, il arrive à Paris en 1962. Jacques Grinberg s'intègre immédiatement au groupe de la Nouvelle Figuration. Proche de Maryan, il sera également très marqué par la peinture d'Antonio Saura. Ses œuvres figurent dans de grandes collections comme celle de la famille Sordet. Ses huiles, comme ses gouaches, sont cernées de traits fermes qui emprisonnent une couleur claquante.

"Connaissance des arts"
N° 208 2003